

**Marc Van Campenhoudt**

Centre de recherche TERMISTI  
Institut supérieur de traducteurs et interprètes  
34, rue Joseph Hazard  
B-1180 Bruxelles  
Belgique  
☎ + 32.2.346.26.41  
📠 + 32.2.346.21.34  
✉ termisti@euronet.be

Article proposé à *Terminology* en octobre 1995,  
accepté en janvier 1996  
révisé en mars 1996  
Publié dans *Terminology*, 3 : 1, p. 53-83

**RECHERCHE D'ÉQUIVALENCES ET STRUCTURATION DES RÉSEAUX NOTIONNELS :  
LE CAS DES RELATIONS MÉRONYMIQUES**

MARC VAN CAMPENHOUDT

**THE AUTHOR**

Marc Van Campenhoudt, Ph.D., teaches terminology and specialized writing at the Higher Institute for Translators and Interpreters (ISTI, Brussels). His research at the terminological research centre TERMISTI focus on terminotics and terminological knowledge bases. He is also a visiting professor at the National University of Rwanda and the editor of *Terminologies nouvelles*, the journal of the International Network of Neology and Terminology (RINT).

**ABSTRACT**

Terminologists generally take a conceptual approach which leads them to consider the observed semantic relations between the described concepts. Hence, they are today directing their attention to the works of cognitivists and those who specialize in semantic networks are trying, like them, to build terminological knowledge bases. The object of this paper is to examine the various relations between the constituent parts and the whole, to describe how they interact with the hyponymy (class inclusion) and to view their role in the establishment of equivalences in multilingual terminology. In particular, the typology of meronomic (part-whole) relations proposed by certain cognitivists is compared against the relations which may be observed in nautical terminology.

**Key-words** : conceptual networks, knowledge bases, part-whole relations, nautical terminology, equivalences.

## 1 INTRODUCTION

Depuis plusieurs décennies, les terminologues se réfèrent essentiellement à l'Ecole de Vienne et aux travaux d'Eugen Wüster. Pour ce dernier, la terminologie devait décrire des notions (ou concepts) et tenir compte des liens de sens qui les unissent au sein de domaines particuliers. A ce jour, peu d'entreprises terminographiques ont répondu à cette dernière exigence. L'informatisation des données terminologiques n'a guère conduit les terminologues à modifier leur pratique en la matière, quand bien même ils ont continué à se référer abondamment aux travaux viennois.

Seuls quelques logiciels permettent de créer des liens dans des bases de données multilingues : le précurseur fut assurément *MC4* (Université de Clermont-Ferrand), suivi par d'autres, comme *Termisti* (Institut supérieur de traducteurs et interprètes, Bruxelles), *Code* (Université d'Ottawa) ou encore le prototype de Matra Marconi Space (laboratoire ARAMIIHS, Toulouse). L'expérimentation de ces nouveaux outils montre que la prise en compte des réseaux notionnels permet de mieux exploiter les données disponibles, de produire de l'information nouvelle, voire de gérer des problèmes d'équivalence. Les concepteurs de ces produits réfléchissent aujourd'hui à la construction de véritables bases de connaissances terminologiques (B.C.T.) et sont conduits à élargir leur point de vue à des approches qui ne relèvent pas de leur discipline (Condamines 1994). Ils s'intéressent ainsi à des études en sémantique lexicale, en psychologie cognitive, voire en intelligence artificielle dont les auteurs, plutôt attentifs à la langue générale, ignorent largement les classifications viennoises en matière de liens notionnels.

Il est clair que la gestion d'un très grand nombre de liens pose des problèmes théoriques et pratiques que ne pouvaient imaginer les premiers théoriciens de la terminologie. Les travaux de COGNITERM portant sur la multidimensionnalité (Bowker & Meyer 1993) et l'expérimentation du logiciel *Termisti* (Van Campenhoudt 1994a) l'attestent à suffisance. La conception de B.C.T. nécessite un nouvel effort de description théorique des relations notionnelles et de la manière dont elles interagissent, notamment dans la mesure où la nature de ces relations semble varier en fonction des domaines concernés. Par ailleurs, il importe de souligner que l'approche conceptuelle des terminologies exige une stricte monosémie, laquelle n'est pas toujours envisagée dans les études portant sur les réseaux sémantiques en langue générale.

Dans cet article, nous nous focaliserons sur la relation partie-tout (PT), avec pour double objectif de décrire une approche propre aux cognitivistes et de vérifier sa pertinence dans le cadre de la description terminologique multilingue d'un domaine spécialisé. Nous nous intéresserons particulièrement à l'interaction entre équivalence et liens notionnels dans les cas où les objets ne sont pas conceptualisés d'une manière identique dans chaque langue. La nécessité de limiter le propos nous conduira à ne pas discuter de l'approche viennoise de la relation partie-tout - supposée bien connue du lecteur - et de ses incompatibilités avec l'approche explorée. De même, cette brève étude, aux ambitions restreintes, ne pourra pas tenir compte des nombreuses discussions suscitées depuis l'Antiquité par la problématique de la partie et du tout. En d'autres termes, notre démarche vise essentiellement à ouvrir de nouvelles perspectives et ne débouchera pas sur des conclusions fermes.

La prudence exige d'ailleurs de rappeler que la relation partie-tout est souvent considérée comme plus difficile à manier que la relation hyponymique "est un type de" (TY), notamment parce qu'elle pose de sérieux problèmes de transitivité et que la frontière qui sépare les liens TY et PT est parfois floue (Lyons 1978 : 253-257). Par ailleurs, la limite entre les relations hiérarchiques et coordonnées<sup>1</sup> (spatio-temporelles) peut elle-même paraître vague à certains moments. On pourra, par exemple, se demander si la marée haute est un moment de la marée, une partie de la marée ou un type de marée. Quant au recours à la théorie des ensembles, il ne suffit assurément pas à identifier les cas de véritables relations PT, car l'inclusion y est avant tout une vue de l'esprit. Trop souvent, on confond inclusion spatio-temporelle, inclusion d'un ensemble dans un autre ( $B \subset A$ ) et appartenance à un ensemble ( $a \in A$ ).

## 2 UNE AUTRE APPROCHE DES RELATIONS PARTIE-TOUT

Depuis quelques années, de nombreux ponts sont jetés entre la terminologie et différentes branches des sciences du langage, telles la phraséologie, la sémantique lexicale ou, plus récemment, la psycholinguistique. C'est ainsi que l'étude des réseaux notionnels nous a conduit à nous intéresser à la typologie des relations partie-tout proposée par Roger Chaffin, Douglas Herrmann et Morton Winston (Winston *et al.* 1987; Chaffin *et al.* 1988). Cette typologie a inspiré le traitement des relations partie-tout dans *WordNet*, une base de connaissances de la langue générale (Miller 1990), et est souvent évoquée dans les études sur la relation partie-tout. La récente multiplication des références aux travaux de ces auteurs dans les articles consacrés au B.C.T. témoigne de l'intérêt croissant des terminoticiens pour cette approche.

Dans les pages qui suivent, nous décrivons la typologie proposée et les travaux de Cruse (1986) dont elle s'inspire immédiatement. Nous avons choisi de tenter d'appliquer cette typologie aux concepts réunis dans le dictionnaire nautique du capitaine Heinrich Paasch (1901), intitulé *De la quille à la pomme de mât*. Le domaine de la marine est voisin de ceux qui ont généralement servi de points de référence aux théories viennoises (aviation, machine-outil...) et nombre de concepts y sont liés par des relations TY et PT. Ces dernières sont systématiquement exploitées dans le dictionnaire de Paasch, un vaste ouvrage trilingue certes obsolète, mais qui constitue - comme nous l'avons déjà montré<sup>2</sup> - un modèle rarement égalé d'approche conceptuelle stricte d'un vocabulaire spécialisé.

### 2.1 Méronymie vs hyponymie

Chaffin, Herrmann et Winston adoptent une distinction utilisée par Cruse (1986), lequel désigne par **méronymie** l'ensemble des relations partie-tout, chaque relation **méronymique** unissant un **méronyme** (terme désignant la partie), voire des **co-méronymes** à un **holonyme** (terme désignant le tout)<sup>3</sup>. Les terminologues gagneraient assurément à adopter ces

1. Sur la distinction entre les relations hiérarchiques et coordonnées, voir la norme ISO 704 (1987 : 3-4).

2. Cet article est directement inspiré de la thèse de doctorat que nous avons consacrée à ce dictionnaire et au rôle qu'y jouent les relations notionnelles (Van Campenhoudt 1994b).

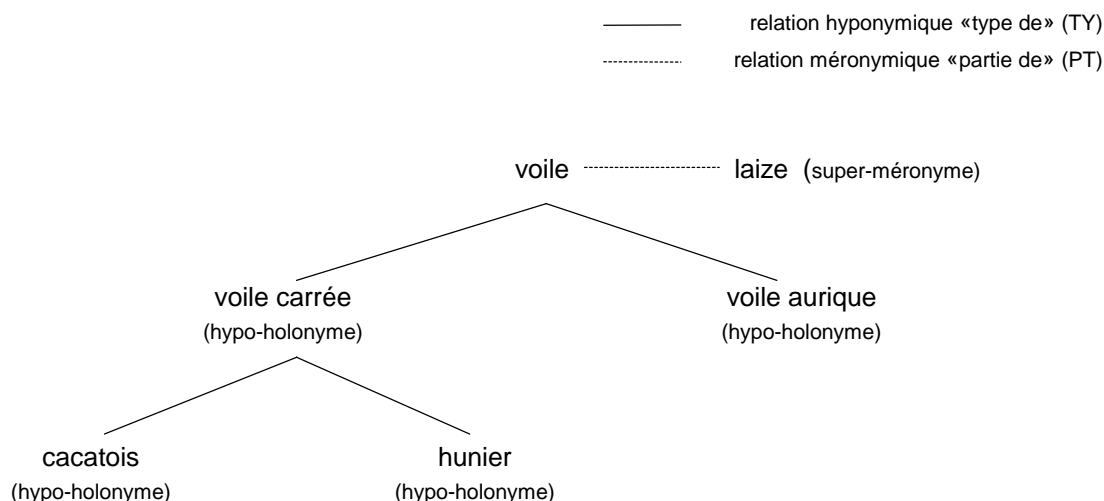
3. Le philosophe polonais S. Lesniewski a conçu une théorie des relations partie-tout connue sous le nom de *méréologie* (Miéville 1992). Selon Iris *et al.* (1988 : 265), c'est cette création savante (*merology* en anglais) qui est à la base de cette famille de mots.

désignations qui permettent de distinguer les notions superordonnées et subordonnées au sein de la relation PT (holonyme vs méronyme) et au sein de la relation TY (hyperonyme vs hyponyme). Nous verrions même un avantage à ce qu'ils s'intéressent à la façon dont Cruse (1986 : 163-164) propose d'affiner ces distinctions, de manière à pouvoir situer les parties par rapport aux espèces et aux types. Ainsi, pour Cruse, *ongle* peut être vu comme méronyme d'un concept *doigt*, lui-même hyperonyme de *doigt (de la main)* et d'*orteil*<sup>4</sup>. Il propose donc de préciser la terminologie en adoptant les concepts suivants<sup>5</sup> :

**super-méronyme** : méronyme hérité d'un hyperonyme en vertu de la loi d'héritage. P. ex., *ongle* est le super-méronyme de *orteil*; dans le domaine nautique *laize* est le super-méronyme de *voile aurique*, *voile carrée*, *hunier*, *cacatois*, etc.

**hypo-holonyme** : holonyme qui possède des parties propres à l'espèce dont il relève, du fait des lois d'héritage. P. ex., *orteil* est l'hypo-holonyme de *ongle*; dans le domaine nautique *voile aurique*, *voile carrée*, *hunier* et *cacatois* sont des hypo-holonymes de *laize*.

**Tableau n°1** : super-méronyme et hypo-holonymes



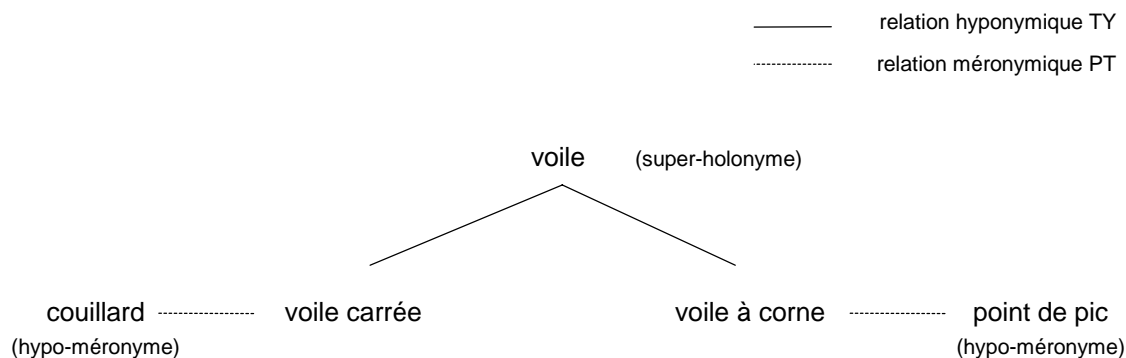
**super-holonyme** : holonyme qui, en tant que notion hyperonyme, peut ou non posséder certaines parties, selon qu'on considère l'un ou l'autre de ses hyponymes. P. ex., *personne* est le super-holonyme de *pénis* et de *vagin*; dans le domaine nautique, *voile* est le super-holonyme de *couillard*.

4. Le mot *toe*, utilisé par Cruse (1986 : 163), peut se traduire *orteil* ou *doigt de pied*. Ce dernier synonyme atteste bien d'une co-hyponymie avec une notion *doigt (de la main)*, dépendant d'une notion hyperonyme *doigt*. La mise en réseau clarifie davantage l'existence de cette acception générique, non attestée par le *Nouveau Petit Robert* (1993 : 671b-672a). Cf. aussi 3.1.1.

5. Nous traduisons littéralement la méta-terminologie utilisée par Cruse (1986), même si la logique du recours à la langue grecque voudrait que l'on parle d'*hyper-méronyme* et d'*hyper-holonyme*. Par ailleurs, on notera que Cruse (1986 : 165) évoque le cas de certaines notions méronymes qui peuvent constituer un tout à elles seules et qu'il dénomme *holo-méronymes*. Nous n'avons pas pu identifier de semblables cas dans le domaine nautique.

**hypo-méronyme** : méronyme qui, par les lois d'héritage, peut éventuellement servir de méronyme à un hyperonyme de son holonyme. P. ex., *pénis* est le méronyme de *homme* et l'hypo-méronyme de *personne*; dans le domaine nautique, *couillard* est le méronyme de *voile carrée* et l'hypo-méronyme de *voile*.

**Tableau n° 2** : super-holonyme et hypo-méronymes

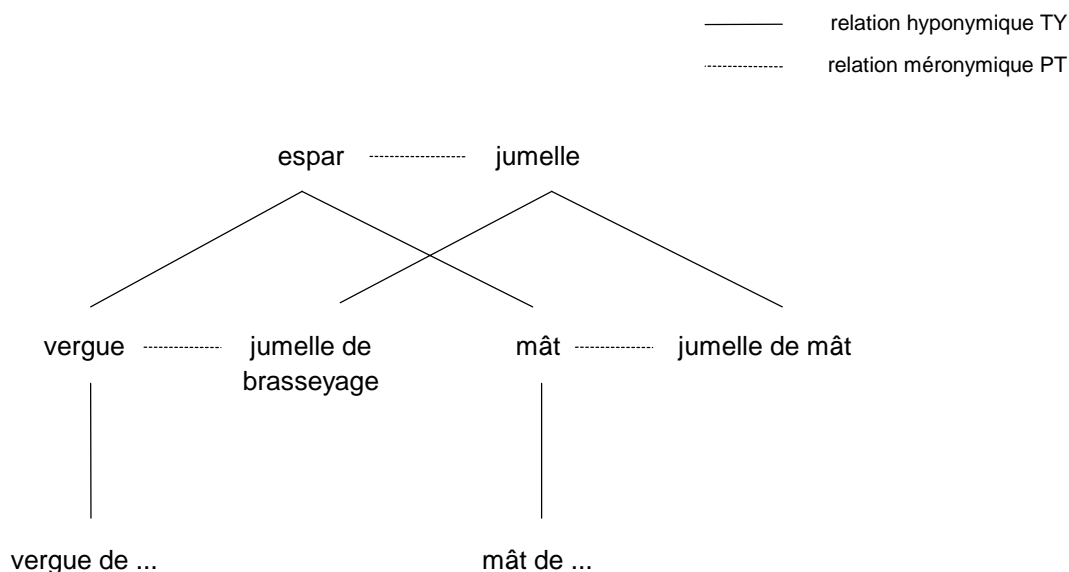


**semi-méronyme** : méronyme qui peut relever d'holonymes différents. P. ex., *tige* est le semi-méronyme de *feuille* et de *fleur* (car toutes les feuilles et toutes les fleurs n'ont pas des tiges). Etrangement, Cruse ne prévoit pas de relation réciproque de semi-holonymie.

Ces distinctions nous semblent intéressantes, car elles fournissent une terminologie particulièrement adéquate pour rendre compte de nombreuses erreurs de structuration des réseaux notionnels dues à l'absence de prise en compte des principes d'héritage des propriétés et des parties. Un principe bien connu depuis les travaux de Quillian (1967) veut, en effet, que l'on situe les méronymes à la place la plus élevée possible dans l'arborescence espèce-genre.

Nous doutons, par contre, de l'existence de semi-méronymes dans une approche conceptuelle qui conduit à distinguer *tige de feuille* et *tige de fleur*. On touche sans doute ici du doigt une différence entre la terminographie et la lexicographie. Ainsi, là où un terminographe comme Paasch (1901 : 268 & 279) distingue des types particuliers de jumelles en fonction des applications (*jumelle de mât*, *jumelle de racage* et *jumelle de brasseyage*), des lexicographes comme Bonnefoux & Paris (1867 : 450) définissent plutôt *jumelle* en des termes très généraux : "*Pièce en bois dur, creusée sur une de ses faces de longueur en forme de canal, et arrondie sur la face opposée; on l'applique en la cerclant et la roustant sur le mât, sur la vergue ou sur l'objet qu'on veut jumeler*". Si l'on adopte une telle approche, la notion générale de *jumelle* peut figurer comme semi-méronyme. Ceci tendrait à montrer que l'idée de semi-méronymie relève d'une approche plus lexicologique que terminologique : une stricte approche conceptuelle conduit plutôt à considérer *jumelle* comme un super-holonyme (tableau n° 3).

**Tableau n° 3** : le semi-méronyme de la langue générale semble plutôt correspondre à un super-holonyme en langue spécialisée.



Dans *Lexical Semantics*, Cruse (1986 : 73-74) explique que la signification de mots comme *bouche* ou *poignée* varie le long d'un spectre sémantique en fonction du contexte. Par exemple, le spectre du mot *poignée* serait constitué par les sens particuliers (*local senses*) de syntagmes comme *poignée d'une porte*, *d'un tiroir*, *d'une valise*, etc. Dans le même temps, il lui faut admettre que la totalité du spectre ne peut s'inscrire en elle-même dans un réseau sémantique. Ignorer les sens particuliers conduirait, en effet, à confondre certaines méronymies. Le linguiste spécialisé dans l'étude des terminologies ne peut que s'étonner de la décision de ne pas traiter les *local senses* comme de véritables concepts (des nœuds du réseau) et du choix de ne pas reconnaître un syntagme comme une véritable unité lexicale. En effet, faute d'un point de vue conceptuel strict, nombre de raisonnements théoriques sur l'hyponymie et la méronymie induisent des glissements de sens qui risquent de conduire le terminologue à des points de vue erronés.

## 2.2 Critères de distinction des méronymies

Lyons (1978) et Cruse (1986) ont déjà eu l'intuition de décrire des critères de distinction des méronymies. Dans deux articles qui se complètent, Chaffin, Herrmann et Winston proposent, quant à eux, de les distinguer en fonction de quatre traits caractéristiques des parties : '**fonctionnel**', '**homéomère**', '**séparable**' et '**simultané**'.

- Une partie fonctionnelle possède une fonction spéciale par rapport au tout (p.ex., la roue par rapport à la voiture<sup>6</sup>). La partie possède alors une configuration, une localisation spatio-temporelle particulière.

6. Les exemples fournis sont extraits de Chaffin *et al.* (1988 : 21). Nous n'en discuterons pas la valeur.

- Les parties dites *homéomères* sont matériellement identiques entre elles et par rapport au tout : un morceau de tarte est encore de la tarte.

- Les parties séparables peuvent, en principe, être séparées de leur tout (*anse-tasse* ou *pédales-bicyclette*), à la différence d'autres, qui ne le sont point (*aluminium-bicyclette*).

- Les parties simultanées appartiennent à des objets qui possèdent la plupart de leurs parties en même temps (*roue-voiture*) à la différences des parties non simultanées (*adolescence-croissance*).

A partir de ces critères, les auteurs identifient sept types de relations, toutes applicables aux domaines de spécialité, comme nous le montre le tableau n° 4. Nous ne revenons plus ici sur le détail de cette typologie, déjà abondamment décrite dans la littérature scientifique<sup>7</sup>.

**Tableau n° 4** : typologie des relations méronymiques

Relations	Exemples	Fonctionnel	Homéomère	Séparable	Simultané
CO composant-objet	<i>fusée - vergue</i>	+	-	+	+
MC membre-collection	<i>navire - flottille</i>	-	-	+	+
PM portion-masse	<i>maillon - chaîne d'ancre</i>	-	+	+	+
MO matière-objet	<i>bois - vergue</i>	-	-	-	+
LR lieu-région	<i>banc des Flandres - mer du Nord</i>	-	+	-	+
CA caractéristique-activité	<i>virer - louvoyer</i>	+	-	+	-
PP phase-processus	<i>marée haute - marée</i>	+	-	-	-

Tableau recomposé<sup>8</sup> d'après Winston *et al.* (1987 : 421) et Chaffin *et al.* (1988 : 20)

Chaffin et Herrmann (1988) distinguent leur approche de la conception traditionnelle des réseaux, qui, disent-ils, représente par un lien les relations entre deux concepts, n'admet qu'un seul lien pour unir deux concepts et considère que la typologie des liens est limitée<sup>9</sup>. Dans leur approche, les relations sont, au contraire, conçues comme variant en fonction d'éléments sémantiques propres, qu'ils nomment **éléments relationnels** (Winston *et al.* 1987 : 436). Pour eux, une relation sémantique (R) entre deux concepts (x et y) est une structure complexe composée d'un ou de plusieurs éléments relationnels dyadiques (Ea...En), de sorte que  $xRy \rightarrow (Ea...En)$ . Plus la proportion d'éléments communs à deux relations est grande, plus celles-ci sont similaires.

7. On trouvera de nombreuses références à cette typologie dans *Faits de langue* (1996).

8. Le tableau publié par Chaffin *et al.* (1988 : 20) comporte l'une ou l'autre incohérence par rapport au texte ou par rapport à la version précédente (Winston *et al.* 1987 : 421). Notre tableau constitue la synthèse des deux articles pris en compte et adopte des exemples propres au domaine nautique.

9. Cette approche a fait l'objet de diverses critiques (*cf.* notamment Iris *et al.* 1988 : 281-284).

Le principal élément relationnel des méronymies est la **connexion** du tout et de ses parties. La nature de cette connexion varie en fonction des sortes de méronymies, c.-à-d. en fonction des traits distinctifs : 'fonctionnel', 'homéomère', 'séparable' et 'simultané'. Ceux-ci sont des éléments dépendants, alors que la connexion est, elle, un élément indépendant du fait de son caractère commun à toutes les méronymies. C'est ainsi que, selon les auteurs, la relation méronymique CO *anse-tasse* pourrait se représenter :

xRy → (connexion, (fonctionnel, non homéomère, séparable))

Une telle approche ne peut qu'intéresser les terminologues, lesquels ont pour habitude de tenir compte des liens entre les notions dans le cadre de leurs tâches de description. Selon les théories héritées de l'approche viennoise, les notions se distinguent par un ensemble de **caractères**, qui sont les propriétés des objets conceptualisés (ISO 1087 1990 : 2). Il nous paraît particulièrement productif d'établir un lien entre l'idée que les variétés de méronymies se distinguent en fonction d'éléments relationnels et celle que les caractères correspondent à certains de ces éléments relationnels.

L'expérience de la description des réseaux notionnels tend à confirmer l'existence d'une grande variété des relations, dont la description varie en fonction des domaines décrits (Van Campenhoudt 1994a). La typologie proposée ci-dessus ne suffit assurément pas à décrire toutes les méronymies et il conviendrait, pour chaque domaine où la relation PT occupe une place importante, de déterminer quels sont les éléments relationnels ou caractères qui méritent d'être pris en compte. C'est ainsi que Cruse (1986) propose de distinguer d'autres traits caractéristiques, tels **facultatif** vs **canonique**, **systémique** vs **segmental** ou encore **attaché** vs **intégrant**. On pourrait encore envisager bien d'autres traits, telle la distinction proposée par Pascaline Merten (dans Blampain *et al.* 1992 : 57) entre **unité structurelle** (US) et **unité fonctionnelle** (UF) : certains composants n'ont pas de fonction précise et constituent en fait la structure du tout. Ainsi, le chaînon d'une chaîne d'ancre constitue une unité structurelle (méronyme CO-US) et la manille une unité fonctionnelle (méronyme CO-UF).

### 3 VARIÉTÉS MÉRONYMIQUES ET TERMINOLOGIE MULTILINGUE

Chacune des variétés méronymiques proposées mérite un examen attentif dans le cadre des langues spécialisées. Comme annoncé, nous avons tenté d'identifier chaque relation dans le dictionnaire nautique de Paasch (1901), dont seront extraits l'essentiel des exemples. Au-delà d'une discussion sur la pertinence de la relation, il nous paraît important d'être particulièrement attentif à son interaction avec l'hyponymie et à son rôle dans la recherche d'équivalents.

#### 3.1 La relation composant-objet (CO)

La relation composant-objet est de loin la plus présente dans notre corpus de référence et de nombreux éléments discutés jusqu'à présent relèvent essentiellement de cette forme de méronymie. Il paraît donc utile d'en approfondir l'étude, tant du point de vue de la place des méronymes CO dans le réseau notionnel que du point de vue de leur désignation et de la recherche des équivalents.



### 3.1.1 DÉSIGNATION DES MÉRONYMES CO ET RÉSEAU NOTIONNEL

Les termes spécialisés correspondent fréquemment à de longs syntagmes à la motivation fort transparente. Trop souvent, sans doute, on a analysé leur formation du point de vue de la syntaxe lexicale (à la manière de Kocourek 1991 : 135sv.), et pas assez en fonction des relations notionnelles qui unissent les composants. C'est ainsi que l'on trouve en terminologie nautique de très nombreux syntagmes formés par la succession de méronymes CO. Le dictionnaire de Paasch (1901) est truffé de termes comme *guide de tige de piston*, *coussinet de traverse de tige de piston*, *tasseau de clapet de piston de pompe de cale* ou encore, *boulon de pied de bielle de servo-moteur du gouvernail*.

L'existence de syntagmes aussi extraordinaires semble être liée à la nécessité de préciser le **domaine fonctionnel** des composants, c.-à-d. la partie du réseau dans laquelle le méronyme conserve une fonction par rapport à son holonyme (Cruse 1986 : 166). Ni le terme *boulon de pied de bielle* ni le terme *boulon de servo-moteur du gouvernail* et encore moins le terme *boulon de gouvernail* ne permettent de désigner avec précision le fameux *boulon de pied de bielle de servo-moteur du gouvernail*. Par contre, il n'y a qu'une seule cale de serrage par bielle et l'on peut indistinctement la nommer *cale de serrage de pied de bielle* ou *cale de serrage de bielle*, sans générer d'ambiguïté.

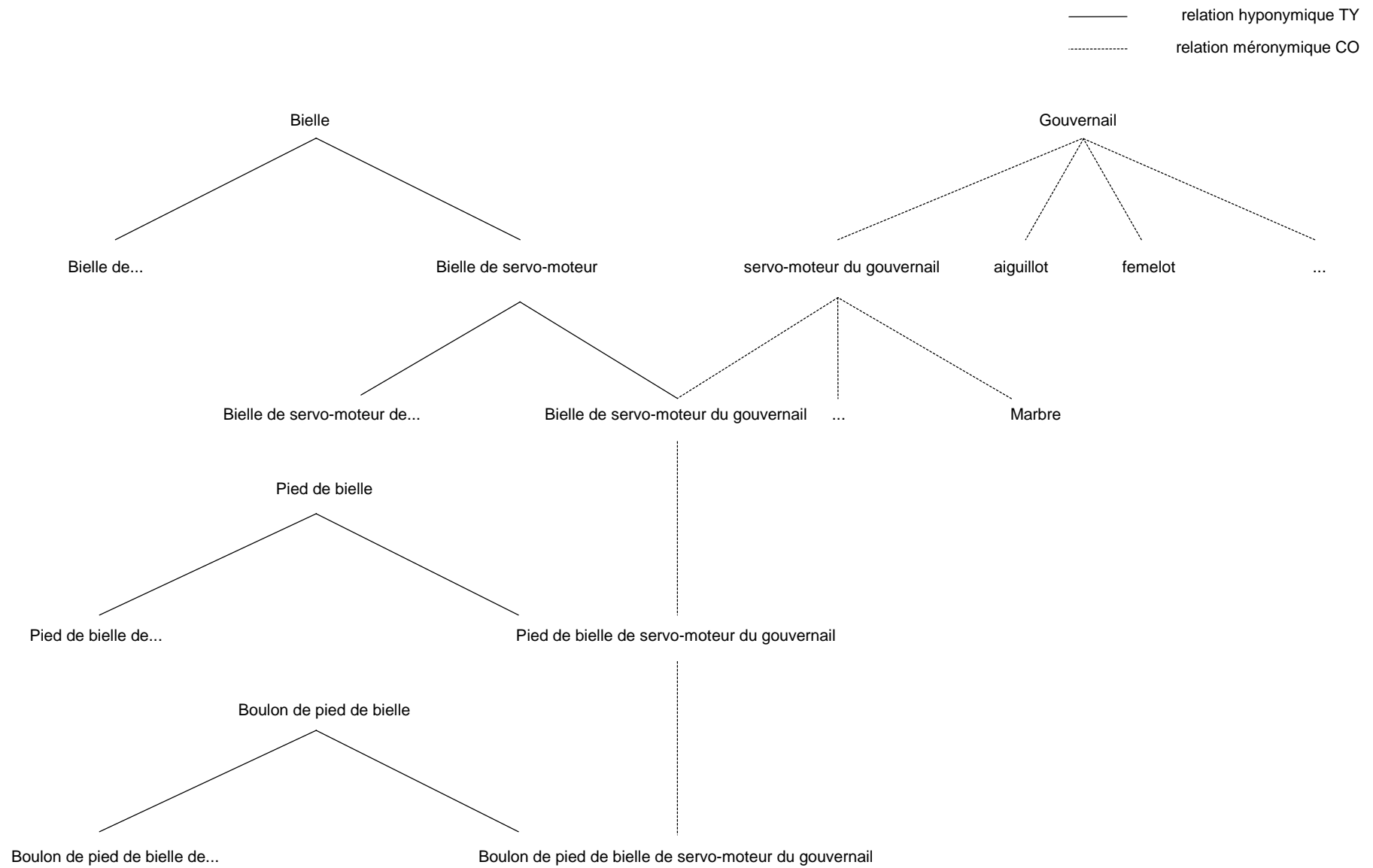
Là où la tradition voit une diversification liée à la hiérarchie TY, il faut également percevoir la nécessité de spécifier l'appartenance du composant tout en respectant l'économie générale du système de désignation. N'était cette nécessité, il faudrait faire appel à une très paradoxale loi d'économie linguistique pour justifier que le terme *schtroumpf* n'a pas été préféré au terme *boulon de pied de bielle de servo-moteur du gouvernail*. En effet, plutôt que de recréer une multiplicité de termes simples, il vaut mieux recourir à de longs syntagmes motivés, composés de termes connus et établissant entre eux des relations notionnelles stables.

On le voit, tout terme qui désigne un composant renvoie à la fois à un holonyme CO et à un hyperonyme TY (tableau n° 5); sa forme est donc motivée et porte en quelque sorte la marque de la multidimensionnalité. C'est même précisément la relation composant-objet qui, dictant la désignation de la notion, sert comme **critère de subdivision**<sup>10</sup> des co-hyponymes TY. Cruse (1986 : 169-170) cite ici encore le cas du mot *ongle*, lequel peut désigner indifféremment le composant d'un doigt ou d'un orteil. Il lie un pareil cas au déficit lexical des langues et montre que la seule manière d'isoler le "sens local" (ce que nous nommons une notion) est alors de faire référence à l'holonyme (*finger nail* ou *toenail* en anglais, cf. 3.1.1 et note 4). Parfois même, comme le souligne Cruse, les langues n'hésitent pas à identifier un composant à un type plus général : en français, *membre* permet de désigner indifféremment un bras ou une jambe. Ceci demeure vrai dans le domaine nautique : le terme anglais *timber* sert à désigner différentes pièces de l'ossature du navire qui, en français, portent des noms particuliers : *membre dévoyé* (*cant timber*), *quenouillette* (*counter timber*), *estain* (*fashion timber*), *varangue* (*floor timber*), etc. (Paasch 1901 : 28-29).

---

10. Le critère de subdivision est le type de caractère qui permet de distinguer les co-hyponymes TY (ISO 704 1987 : 4). La norme ISO 1087 (1990 : 2) parle simplement de "type de caractère".

**Tableau n° 5** : une notion subordonnée cumule souvent les rôles d'hyponyme et de méronyme



### 3.1.2 RELATION CO ET RECHERCHE DES ÉQUIVALENCES

Ce dernier exemple nous confronte au problème de l'équivalence : les anglophones utilisent un même générique (*timber*) pour toutes les variétés de membrures, là où les francophones et les germanophones utilisent des génériques différents. Dans la mesure où - nous l'avons vu au point précédent - une notion correspondant à une pièce particulière du navire (le boulon de pied de bielle de gouvernail) peut apparaître tout à la fois comme type d'une pièce plus générale (le boulon) ou comme partie d'un dispositif (le pied de bielle de servomoteur de gouvernail), il paraît assez simple de désigner un méronyme CO en recourant à un syntagme qui rende compte de la relation partie-tout. En l'occurrence, la formule commune aux trois langues du dictionnaire de référence consiste à recourir à l'hyperonyme TY (*boulon*) en précisant son rôle à l'aide d'un méronyme CO (*pied de bielle*). Le mécanisme est à ce point régulier que l'on pourrait aisément imaginer un logiciel qui, en cas de vide conceptuel dans l'une des langues, proposerait un terme pour désigner les méronymes CO au départ d'une interprétation du réseau.

FRANÇAIS : hyperonyme TY + *de* + holonyme CO  
 ANGLAIS : holonyme CO + hyperonyme TY  
 ALLEMAND : holonyme CO + hyperonyme TY

#### Wedge.

[...]

Upper-deck-wedges.

Main-deck-wedges.

Lower-deck-wedges.

Orlop-deck-wedges.

Bowsprit-wedges.

#### Coin.

[...]

Coins de mât de pont supérieur.

Coins de mât de pont principal.

Coins de mât de pont inférieur.

Coins de mât de faux-pont.

Coins de beaupré.

#### Keil.

[...]

Oberdeck-Mastkeile.

Hauptdeck-Mastkeile.

Unterdeck-Mastkeile.

Orlopdeck-Mastkeile.

Bugspritkeile.

(Paasch 1901 : 398-399)<sup>1</sup>

## 3.2 La relation membre-collection (MC)

### 3.2.1 RELATION MC ET HYPONYMIE

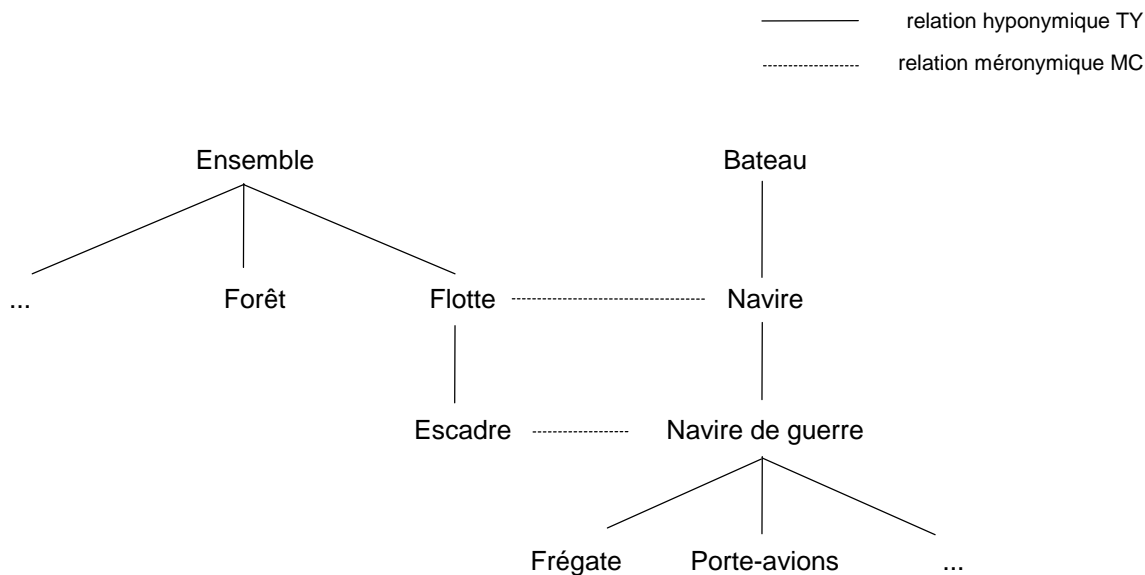
Pour Winston *et al.* (1987 : 423), la relation MC ne requiert pas que les membres accomplissent une fonction particulière ou présentent une disposition structurelle déterminée. Pour eux, à la différence du lien TY, la relation MC suppose une simple proximité sociale ou spatiale et non pas une similarité du membre par rapport à la collection ou aux autres membres. En affirmant cela, ils pensent essentiellement à l'impossibilité d'établir une relation d'équivalence entre le subordonnant et le subordonné : l'arbre n'est pas la forêt<sup>2</sup>.

1. Dans cet article, le dictionnaire de Paasch (1901) est cité tel quel, sans mention ni correction des graphies anciennes, erreurs et coquilles.

2. Plus simplement, on observera qu'on peut dire *l'arbre de la forêt*, mais non *\*la baleine du cétacé*.

Il n'en demeure pas moins vrai que dans un rapport MC, l'holonyme (p.ex. *escadre*) a toujours pour méronymes des co-hyponymes TY. Le fait que ceux-ci possèdent un même hyperonyme TY (*navire de guerre*), qui fait figure de super-méronyme canonique MC, les rend aptes à jouer le rôle d'hypo-méronymes (*porte-avions, frégate, cuirassé...*) par rapport à une notion holonyme (*escadre*). Cette dernière est précisément définie comme composée d'un ensemble d'hyponymes TY du super-méronyme canonique MC *navire de guerre* (cf. tableau n° 6).

**Tableau n° 6** : Un holonyme MC a toujours pour méronymes des co-hyponymes TY



### 3.2.2 RELATION MC ET UNITÉ FONCTIONNELLE

Il semble par ailleurs que les co-méronymes MC - qui sont aussi co-hyponymes - se distinguent parfois en fonction de critères qui correspondent à leur fonction, voire à leur place par rapport à l'holonyme : le porte-avions occupe une fonction et une place particulière dans l'escadre; il en va de même pour le premier juré au sein du jury, pour l'attaquant dans l'équipe de football, etc. Cependant, le critère de distinction des méronymes n'est pas toujours défini par rapport à l'holonyme : par exemple, dans le cas des essences d'arbres qui forment la forêt, dans celui des troisième et quatrième jurés au sein du jury, etc. S'il est une règle d'héritage qui précise que la relation méronymique MC peut être transmise par la relation TY, il convient donc de préciser que cette relation MC devient plus précise dans les premiers cas évoqués ci-dessus, puisque le caractère 'fonctionnel' semble activé.

- marin, équipage (relation MC)
- timonier, marin (relation TY)
- ⇒ timonier, équipage (relation MC + 'fonction')

Adopter ce principe ne doit pas nécessairement conduire à considérer la relation MC comme une variété de relation CO. En réalité, ce serait oublier diverses caractéristiques de MC par rapport à CO : l'existence d'un super-méronyme canonique (l'hyperonyme TY commun), l'idée de 'collection'<sup>3</sup> et surtout l'absence de partie attachée ou intégrante (on a affaire à une simple proximité spatiale ou sociale). Ainsi les couples de la coque sont des composants répétitifs dont certains ont des fonctions précises (CO-UF), mais la coque n'est pas seulement une collection de couples. En outre, les composants entretiennent un contact physique entre eux ou avec leur tout : ils sont "solidarisés", ce qui n'est pas le cas des méronymes MC.

Ceci conduit à confirmer l'intérêt de la distinction entre les unités fonctionnelles et les unités structurelles dans le cadre des méronymies, puisqu'il apparaît que certains méronymes MC possèdent une fonction particulière. Nous proposons dès lors de distinguer des MC et MC-UF parallèlement à la distinction entre les CO-UF et CO-US.

- navire, flotte (relation MC)
- capitaine, équipage (relation MC-UF)
- couples, coque (relation CO-UF)
- laizes, voile (relation CO-US)

Il ne semble pas y avoir de raison particulière de distinguer des MC-US. Tout porte, en effet, à croire qu'une éventuelle relation MC-US s'identifierait complètement à MC et que le méronyme demeurerait canonique comme dans CO-US, la seule restriction étant que certaines relations MC (*sénateur-Sénat*) conduisent à identifier une relation MC-UF lorsqu'on considère les hypo-méronymes (*président-Sénat*).

### 3.2.3 RELATION MC ET RECHERCHE D'ÉQUIVALENCES

A l'holonyme MC d'une langue peut parfois correspondre un vide notionnel dans une autre langue. Un tel holonyme pourra toujours être désigné par son hyperonyme (*la flotte* pour *l'escadre*) ou, si celui-ci n'existe pas, être désigné par son méronyme MC mis au pluriel et éventuellement précédé par un mot exprimant le caractère holonymique (*ensemble des, totalité des, etc.*). On peut très bien dire "*les navires sont à l'ancre*" pour "*l'escadre est à l'ancre*" ou "*les arbres ont été décimés par la tempête*" pour "*la forêt a été décimée par la tempête*". Le principe de la mise au pluriel de l'équivalent est d'ailleurs commun à de nombreux dictionnaires de traduction. Ainsi, dans celui de Heinrich Paasch :

<b>Sails (totality of-).</b>	<b>Voilure.</b>	<b>Segelage; Besegelung.</b>
		(Paasch 1901 : 346)
<b>Lower-rigging.</b>	<b>Bas haubans; Haubans de bas-mât.</b>	<b>Unterwanten.</b>
<b>Fore-rigging; Fore-lower-rigging.</b>	<b>Haubans de misaine; Haubans de mât de misaine.</b>	<b>Fockwanten.</b>
<b>Main-rigging; Main-lower-rigging.</b>	<b>Grands haubans; Haubans de grand mât.</b>	<b>Grosswanten.</b>
etc.	etc.	etc.
		(Paasch 1901 : 280)

---

3. Ces deux premières caractéristiques sont néanmoins présentes dans les variétés CO-UF et CO-US.

La principale restriction viendrait de la différence de valeur du trait 'animé' entre l'holonyme et le méronyme dans un contexte où le verbe réclamerait une valeur incompatible. Un tel cas relèverait toutefois d'une évidente confusion notionnelle (*sénat* 'assemblée' n'équivaut pas à *Sénat* 'lieu').

- Le Sénat a été entièrement renové.

⇒ \*Les sénateurs ont été entièrement renovés.

On le voit, la relation MC n'est pas aisée à traiter du fait des liens étroits qu'elle entretient avec les relations TY et CO. On peut la confondre avec la première parce que tous les méronymes MC sont normalement des co-hyponymes et avec la seconde parce que le caractère répétitif des composants fait étrangement songer aux relations CO-US et CO-UF.

### 3.3 La relation portion-masse (PM)

La relation portion-masse n'occupe qu'une place limitée dans le dictionnaire nautique retenu comme corpus de référence. On peut penser qu'il en va de même dans de nombreux autres domaines techniques et notre analyse sera donc restreinte aux quelques cas de relations PM identifiés.

#### 3.3.1 TRAIT 'HOMÉOMÈRE' ET RECOURS À L'HOLONYME

La principale particularité de la relation PM est sans aucun doute de permettre de remplacer le méronyme par l'holonyme du fait du caractère 'homéomère', lequel garantit une forme d'équivalence entre le subordonné et le superordonné (p.ex., le mot *tarte* suffit à désigner une portion de tarte). Nous verrons que cette possibilité semble également caractéristique des relations LR et TT, pour lesquelles le trait 'homéomère' est activé (cf. 3.5.1 et 3.6.4).

#### 3.3.2 RELATION PM ET UNITÉS DE MESURE

Nous serions *a priori* enclin à suivre l'idée de Winston *et al.* (1987 : 425) selon laquelle les unités de mesure entretiennent une relation PM avec leurs subdivisions respectives. Cependant, le caractère intégrant et canonique des parties, de même que la difficulté de maniement du trait 'homéomère'<sup>4</sup> nous donnent à penser qu'il s'agit d'un type particulier de relation PM que nous pourrions baptiser PM-UM (UM pour unité de mesure).

En soi, les unités de mesure ne posent pas de problèmes d'équivalence entre les langues, mais bien de conversion entre les systèmes. Certains dictionnaires spécialisés, tel celui étudié, proposent d'ailleurs des tables de conversion entre les différents systèmes utilisés dans chaque culture. D'un point de vue définitoire, il paraît logique que lesdits dictionnaires définissent les unités de mesure par rapport aux unités de plus grande ou de moindre importance.

---

4. Selon Winston *et al.* (1987 : 423), la relation PM est toujours homéomère. En réalité, on ne peut envisager le caractère 'homéomère' des unités de mesure que par rapport à la chose concrète mesurée.

<p><b>Nautical-mile.</b> The 60th part of an equatorial-degree, equal to about 6080 English feet; therefore 6 nautical miles represent 7 English miles approximately.</p>	<p><b>Mille marin.</b> La 60me partie d'un degré équatorial, égale à environ 6080 pieds anglais (1855 mètres). Six milles marins sont par conséquent égaux à à peu près 7 lieues anglaises.</p>	<p><b>Seemeile.</b> Der 60te Theil eines Aequatorgrades, ungefähr gleich 6080 englische Fuss (1855 Meter); folglich sind 6 Seemeilen ungefähr 7 englische Meilen. (Paasch 1901 : 503)</p>
---	---	---

### 3.3.3 RELATION PM ET RELATION MORCEAU-TOUT (MT)

Cruse (1986 : 157-160) distingue les concepts de partie et de **morceau**, le morceau se caractérisant par ses limites arbitraires ainsi que par l'absence d'autonomie et de fonction déterminée par rapport au tout. Winston *et al.* (1987 : 422) ne manquent d'ailleurs pas de rappeler ce fondement théorique et classent le lien morceau-tout (MT) parmi les relations PM. Toutefois, s'il est vrai que les caractéristiques de MT et de PM sont très proches, nous pensons que le trait 'homéomère' n'est pas toujours activé dans le cadre du lien MT. Ainsi, chez Aristote, qui l'a décrit le premier, ce trait 'homéomère' apparaît comme étroitement lié à l'idée de matière homogène (Louis 1964 : I-486a).

Ici encore, les terminologues ne se sentiront guère concernés par la problématique, notre corpus de référence ne comptant d'ailleurs guère qu'un cas de relation MT. Même si certaines disciplines devaient faire grand cas des éclats et débris, tout porte à croire que ceux-ci feraient alors l'objet d'une typologie fondée sur des critères précis. Même la langue courante prévoit des mots particuliers dès que la nature du fragment peut être perçue comme pertinente par rapport au tout : *éclisse*, *esquille* et *mitraille* sont autant de méronymes facultatifs et homéomères des holonymes canoniques *bois*, *os* et *métal*.

### 3.4 La relation matière-objet (MO)

La description de la relation matière-objet par Winston *et al.* (1987) pose de réels problèmes théoriques et demande un affinement, ne serait-ce que pour tenir compte de distinctions pertinentes introduites par Cruse (1986 : 177) entre **ingrédients**, **constituants** et **particules**. A tout le moins, une distinction devrait être introduite entre les objets réalisés en une matière (une forme d'unité structurelle?) et ceux qui sont composés de plusieurs matériaux<sup>5</sup> (une forme d'unité fonctionnelle?). Nous laisserons la discussion de cette relation méronymique à des spécialistes de domaines immédiatement concernés par la problématique, notamment les biologistes et les chimistes. En effet, les désignations de matières n'ont guère d'importance en terminologie nautique.

---

5. Bordron (1991 : 61) propose notamment de parler de *fusion*.

### 3.5 La relation lieu-région (LR)

Chaffin, Herrmann et Winston ne proposent dans leurs articles qu'une description relativement brève de la relation lieu-région. *A priori*, on peut penser que la relation LR n'occupe qu'une place ténue dans les vocabulaires spécialisés en général. Pourtant, elle intéresse les hydrographes et concerne donc, d'une manière ou d'une autre, le domaine nautique. Un syntagme comme *canal de Panama* est moins un nom propre que la dénomination d'un objet individuel conceptualisé comme canal. La géographie identifie les lieux en fonction de leurs caractéristiques physiques (océan, mer, isthme, baie, île, archipel, etc.), ce qui suppose une forme de conceptualisation. Une typologie des lieux est notamment liée à une observation du découpage des frontières entre les parties<sup>6</sup>, en l'occurrence du découpage des côtes. Bien sûr, la différence entre certaines notions tels *détroit*, *canal*, *pertuis*, *bras* ou *pas* paraît souvent fort imprécise, mais il faut reconnaître qu'un tel phénomène d'instabilité notionnelle n'est pas exceptionnel en langue de spécialité.

#### 3.5.1 RELATION LR ET RECHERCHE D'ÉQUIVALENCES

Les lieux sont parfois conceptualisés de manière différente selon les langues, tant et si bien que les toponymes anglais *Straits of Gibraltar* et *Straits of Dover* se traduiront respectivement *détroit de Gibraltar* et *pas de Calais* en français. La liste d'équivalences proposée par Cormier (1992) contient de très nombreux exemples de semblables divergences dans l'hydrographie canadienne : le vaste travail de recherche des équivalences réalisé par le Secrétariat d'Etat du Canada (*Bulletin de terminologie* 1987) prouve à suffisance l'intérêt d'une approche terminologique de cette problématique.

Un méronyme et un holonyme LR sont normalement homéomères, c.-à-d. de la même nature. Ce trait permet l'expression d'une forme d'égalité entre le subordonné et le superordonné au même titre que le permettrait une relation TY. Ceci signifie que, en l'absence de traduction disponible, l'holonyme devrait normalement être apte à désigner les parties qui entretiennent avec lui une relation LR, conçue du strict point de vue hydrographique. La pratique montre toutefois que ce n'est que dans certains contextes que *mer d'Iroise* peut être remplacé par *océan Atlantique* ou encore *golfe du Lion* par *mer Méditerranée*.

En réalité, il semble bien qu'en matière de toponymes, la préférence des traducteurs aille vers la recherche d'équivalences plutôt que vers un recours à l'holonyme. Ainsi au Canada, la doctrine actuelle semble bel et bien de recourir au générique TY tout en tenant compte de l'usage établi (*Bulletin de terminologie* 1987). Dans certaines conditions, on préfère même l'emprunt pur et simple.

---

6. Il ne s'agit pas de morceaux, puisque le découpage est pertinent (cf. 3.3.3).



### 3.5.2 RELATION LR ET HYPONYMIE

Certains termes ne désignent pas des lieux, mais renvoient à des notions qui n'ont pas de fonction et se caractérisent autant par leur situation géographique que par d'autres caractères intrinsèques comme l'apparence ou le climat; la localisation peut d'ailleurs servir de critère de subdivision à une typologie et posséder une importante valeur définitoire. Par exemple, chez Paasch, les types d'alizés sont définis en fonction de leur localisation dans des aires géographique précises. La notion hyperonyme *vents alizés* est elle-même définie par rapport à une vaste zone qui fait figure d'holonyme LR incluant les autres zones. Recourir à l'hyperonyme *vents alizés*, c'est inévitablement englober toutes les variétés d'alizés, quelle que soit leur localisation. En ce sens, la relation LR constitue sans doute l'une de ces variétés de méronymie qui peut se confondre avec l'hyponymie.

<p><b>Trade-winds; Trades.</b> Term given to those easterly winds which with few interruptions prevail in the lower latitudes of the Atlantic, Pacific and Indian Ocean. North of the Equator they are called: "North-East-" and South of it "South-East-Trades"; according to the season they approach near or recede from the Equator, but the average limits are about as follows :</p>	<p><b>Vents alizés.</b> Dénomination des vents d'Est, qui avec peu d'interruption règnent dans les basses latitudes de l'Atlantique, du Pacifique et de la mer des Indes. Au Nord de l'Equateur ils sont nommés Vents alizés de Nord-Est et au Sud de celui-ci Vents alizés de Sud-Est, et ils s'approchent ou s'éloignent de l'Equateur selon la saison; les limites et régions moyennes sont comme suit :</p>	<p><b>Passate; Passatwinte.</b> Benennung für die im Atlantischen, im Stillen und Indischen Ocean mit kurzen Unterbrechungen in den niedrigen Breiten vorherrschenden östlichen Winde. Nördlich vom Aequator heissen sie "Nordost-" und südlich davon "Südost-Passat" und entsprechend der Jahreszeit nähern oder entfernen sie sich vom Aequator, die mittleren Grenzen resp. Regionen sind ungefähr wie folgt :</p>
<p><b>North-East-Trades.</b> In the North-Atlantic between the 8th and 27th, and in the Pacific between the 7th and 27th degrees latitude North.</p>	<p><b>Vents alizés de Nord-Est.</b> Règnent dans l'Atlantique Nord entre le 8me et le 27me degré, et dans le Pacifique entre le 7me et le 27me degré latitude Nord.</p>	<p><b>Nordost-Passat.</b> Im Nord-Atlantischen Ocean zwischen dem 8ten und 27sten, und im Stillen Ocean zwischen dem 7ten und 27sten Breitengrad Nord.</p>
<p>etc.</p>	<p>etc.</p>	<p>etc.</p>

(Paasch 1901 : 584)

Le découpage conceptuel en fonction de l'espace semble même pouvoir donner lieu à de profondes divergences entre les langues. Ainsi, la distinction des types de cabotage est fondée sur des critères géographiques qui varient manifestement selon les langues : éloignement des côtes pour les francophones et éloignement du pays pour les anglophones et les germanophones, mais selon des critères distincts. Face à une telle hétérogénéité du découpage de l'espace, le terminographe ne semble avoir d'autre recours que de décrire les différences observées.

<p><b>Coasting-trade.</b> See description of "Coasting" page 439.</p>	<p><b>Cabotage.</b> Voy. description page 439.</p>	<p><b>Küstenfahrt.</b> Siehe Seite 439.</p>
<p><b>Small Coasting-trade.</b> A translation of the French "Petit Cabotage" and of the German "Kleine Küstenfahrt", which terms however greatly differ in signification. The French term refers to a navigation by French vessels from Cape to Cape without losing sight of the land. The German term, means the navigation by German vessels along the Continental coast of the</p>	<p><b>Petit Cabotage.</b> Expression pour laquelle les anglais n'ont pas d'équivalent. Les français désignent ainsi la navigation par navires français de Cap à Cap, sans perdre la terre de vue, tandis que les allemands désignent par "Kleine Küstenfahrt" c.-a-d. "Petit Cabotage" la navigation par navires allemands, le long de la côte du Continent, y compris les îles</p>	<p><b>Kleine Küstenfahrt.</b> Hierunter versteht man die Fahrten deutscher Schiffe längs den Küsten des Festlandes der Nordsee (inclusive Inseln der Nordsee) vom Kap Griz Nez bis zum Skagerak, den Kattegat, die Belten, und den Sund, sowie längs den Küsten der Ostsee. Das französische Wort "Petit</p>

North-sea (including the North-sea Islands) from Cape Griz-Nez to the Skagerak, the Kattegat, the Belts, the Sound and the Baltic.

de la Mer du Nord, depuis le Cap Griz-Nez jusqu'au Skagerak, le Kattegat, les Belts, le Sund et les divers ports de la Baltique.

Cabotage" welches die Uebersetzung von "Kleine Küstenfahrt" ist, bezieht sich auf die Fahrt der französischen Schiffe von Kap zu Kap ohne dass man Land aus Sicht verliert.

**Great Coasting-trade.** The French term "Grand Cabotage" includes the navigation in the whole of the Mediterranean, the Baltic, Iceland and even New-Foundland. The German "Grosse Küstenfahrt", means the navigation between all the European ports also non-European-ports in the Mediterranean, and the Black-sea.

**Grand Cabotage.** Sans équivalent en anglais, signifie la navigation dans toute la Méditerranée, la Baltique, l'Islande et même jusqu'à Terre-Neuve; le terme allemand "Grosse Küstenfahrt" se réfère à la navigation entre tous les ports de l'Europe, les ports de la Méditerranée et ceux de la Mer Noire.

**Grosse Küstenfahrt.** Hiermit bezeichnet man die Fahrten zwischen allen Häfen Europa's, und des Mittelländischen- und Schwarzen Meer's; sowie die Fahrt in überseeischen Meeren ähnlicher Art. Die Franzosen verstehen unter "Grand Cabotage" die Fahrt im ganzen Mittelmeer, Ostsee, bis Island und Neufundland.

**Foreign-trade.** Legally this term refers to the navigation by British vessels between ports in the United Kingdom and ports beyond the river Elbe and Brest inclusive.

**Foreign-trade.** La loi anglaise désigne ainsi la navigation entre les ports du R.U. et ceux situés au delà de l'Elbe et le port de Brest.

**Foreign-trade.** Dieser englische Ausdruck, bezieht sich auf die Fahrt englischer Schiffe zwischen einem Hafen des Vereinigten Königreichs und Häfen jenseits der Elbe und Brest.

**Home-trade.** Includes the navigation between the various ports in the United Kingdom, and between any English port and the continent of Europe between the river Elbe and Brest, inclusive.

**Home-trade.** Ce terme signifie la navigation entre les divers ports au R.U. et entre un port au dit royaume et le Continent d'Europe à partir de l'Elbe jusque et y compris Brest.

**Home-trade.** Bezieht sich auf die Navigation zwischen den verschiedenen Häfen des Vereinigten Königreichs und zwischen letztere und den zwischen der Elbe und Brest (beide inclusiv) gelegenen Häfen des Continents.

(Paasch 1901 : 566)

### 3.6 Les méronymies "temporelles" (PP et CA)

#### 3.6.1 UNE DISTINCTION DIFFICILE À MANIER

A supposer que nous ayons bien perçu son essence, nous ne sommes guère convaincu par la distinction opérée par Chaffin *et al.* (1988 : 22) entre les relations PP et CA. Nous serions plutôt enclin à rester à un niveau plus général en parlant, comme Lyons (1978 : 255), de la relation "être une tranche temporelle de..." (ci-après, relation TT).

L'expérience montre l'importance d'une telle relation TT dans les langages scientifiques et techniques. On songera, par exemple, à la mesure du temps, aux moments d'un mouvement mécanique, aux évolutions d'un mobile, aux étapes de la vie d'un être vivant, etc. Comme Chaffin *et al.* (1988), divers auteurs ont tenté de dresser une typologie des relations TT; ainsi, Cruse (1986 : 173-175) identifie-t-il les **entités à structure temporelle** (*entities with a temporal structure*) par la possibilité de les localiser dans le temps<sup>7</sup> et propose-t-il, entre autres distinctions, de différencier les parties segmentales des parties systémiques (*cf.* 2.2). D'après cet auteur, on pourrait utiliser une expression de possession lorsque l'entité temporelle se divise en parties segmentales, et non point lorsqu'elle se divise en parties systémiques. C'est

7. Ce critère semble inadéquat dans le cas des holonymes qui désignent des processus permanents. Par exemple, on ne peut pas situer le phénomène de la marée ou du mois lunaire dans le temps, mais cela est possible pour leurs parties (la marée basse, la pleine lune...)

également le test de possession qui permet à Chaffin *et al.* (1988 : 22) de distinguer CA de PP en vertu du trait 'séparable'. Ils notent, en effet, qu'une phase ne peut être séparée du processus qui l'inclut et que l'échec du test de possession confirme cette inséparabilité (*\*La croissance possède l'adolescence*).

On le voit, ces auteurs tentent de justifier leurs modèles théoriques à travers un même test fortement lié à la langue. D'autres critères pourraient encore servir à différencier les variétés de méronymes TT, telle la distinction canonique vs facultatif. Ainsi, certaines phases, à la différence d'autres, possèdent une existence indépendante du processus ou de l'action : dans le domaine nautique, le lof est une phase indispensable au virement vent devant, mais tout lof ne s'accompagne pas nécessairement d'un tel virement. Par contre, une marée de vives eaux ne peut se produire en dehors du cycle naturel des marées, alors qu'une onde de tempête ou marée exceptionnelle se produit facultativement en période de marée de vives eaux (syzygie)... L'impact sur les définitions est inévitable, car si l'onde de tempête doit nécessairement se définir par rapport à la marée, le lof ne peut se définir seulement comme phase du virement. La sagesse doit donc nous conduire à abandonner, en tout cas pour le domaine nautique, la délicate distinction entre PP et CA.

### 3.6.2 RELATION TT ET RELATION PM

D'autres questions méritent encore d'être posées par rapport à la typologie qui nous sert de référence. Nous pensons d'abord à la différence entre les relations TT et PM, puisque la deuxième concerne notamment les unités de mesure. On ne voit guère pourquoi une relation PM n'unirait pas la seconde à la minute ou le jour à la semaine comme elle unit le centimètre au mètre ou le kilo à la tonne (*cf.* Lyons 1978 : 254-255). Aussi paradoxal que cela paraisse, les rapports entre unités de mesure du temps ne doivent pas être perçus comme relevant du lien TT, ce qui explique que Winston *et al.* (1987 : 425) les classent parmi les relations PM. Ceci n'empêche pas l'existence d'une véritable relation TT, laquelle se caractérise plutôt par les liens de succession temporelle qui unissent les co-méronymes dans un ordre déterminé.

### 3.6.3 RELATION TT ET RELATION CO

#### 3.6.3.1 DU CARACTÈRE 'FONCTIONNEL'

Les phases d'un processus doivent se succéder dans un certain ordre pour que celui-ci se réalise effectivement : chacune a donc bel et bien une fonction précise dans une configuration spatio-temporelle particulière. Chaffin *et al.* (1988 : 22) en conviennent volontiers : "*Parts of processes, like parts of events, play a functional role with respect to the whole*". Ceci montre que du point de vue de la fonction, rien ne distingue les relations TT et CO : les phases ont une fonction par rapport au processus ou à l'action. On pourra toujours constater des épiphénomènes canoniques ou facultatifs, liés ou non à un ordre de succession temporelle, mais nous pensons que l'absence de fonction suffit à isoler ces cas.

### 3.6.3.2 DU CARACTÈRE 'SIMULTANÉ'

Le trait 'simultané' a été ajouté par Chaffin *et al.* (1988) pour distinguer les relations CA et CO. Il est validé lorsque toutes les parties se présentent en même temps, ce qui n'est normalement pas le cas pour les co-méronymes TT. Il nous paraît néanmoins nettement abusif d'affirmer que des co-méronymes CO sont nécessairement tous présents en même temps. Ce serait, en effet, négliger le cas des parties optionnelles ou interchangeable (méronymes facultatifs d'un holonyme canonique), celles-là mêmes que l'on nomme habituellement *accessoires*.

Dès lors, il semble difficile de parler de la méronymie CO en négligeant la dimension temporelle. Nombre de pièces, d'accessoires ne servent qu'en certaines circonstances, dans un but déterminé. Tout porte d'ailleurs à croire que dans un tel cas, l'accessoire se définit non seulement comme composant d'un objet, mais aussi comme pièce ayant une fonction dans une phase de travail déterminée. Ainsi en va-t-il par exemple de la houache par rapport au loch :

<p><b>Stray-line.</b> A piece of line fitted between the log-line and the log-ship, of sufficient length to allow the latter to be well clear of the effect of the keel-water before the log-line itself runs over the stern.</p>	<p><b>Houache.</b> Nom donné à un bout de ligne, fixé entre la ligne de loch, proprement dite et le bateau de loch, ayant une longueur suffisante pour que ce dernier reste libre de l'effet du sillage du navire. Ce n'est que quand la houache est complètement filée que l'on commence à compter les nœuds.</p>	<p><b>Vorläufer der Logleine.</b> Eine kurze, zwischen der Logleine und dem Logbrett angebrachte, Leine, welche jedoch genügende Länge hat, um das Logbrett klar von der Wirkung des Kielwassers zu bringen ehe man die Logleine selbst über das Heck laufen lässt.</p>
		<p>(Paasch 1901 : 385)</p>

### 3.6.3.3 UNE GRANDE VARIÉTÉ DE CAS

Sans rentrer dans un trop grand raffinement de l'analyse de l'interaction entre la méronymie et la temporalité, nous pouvons dégager quatre cas typiques :

1. L'holonyme exprime une action ou un processus, les co-méronymes, canoniques ou facultatifs, expriment eux-mêmes une action ou un processus, jouent un rôle dans la réalisation de l'holonyme et sont normalement liés par une relation de succession temporelle. La plupart des cas relevés en terminologie nautique concernent des mouvements naturels (p.ex. *marée basse - marée*) ou des manœuvres (p.ex. *lof - virement vent devant*).
2. L'holonyme exprime immédiatement une durée et son méronyme peut être vu comme une portion mesurable de cette durée. Ce cas est clairement celui de la relation PM (p.ex. *petit quart - quart*).
3. L'holonyme exprime une action ou un processus et chaque méronyme exprime lui-même une action ou un processus qui ne joue aucun rôle dans la réalisation de l'holonyme. Ce méronyme, qui peut être canonique ou facultatif, lié ou non à un ordre de succession chronologique, désigne un épiphénomène (p.ex. *faseyement - virement vent devant*).
4. L'holonyme désigne un objet concret et le méronyme, un composant utilisé dans une phase particulière (p.ex. *houache - loch*). Le méronyme peut éventuellement entretenir une relation temporelle avec des co-méronymes.

### 3.6.4 RELATION TT ET RECHERCHE D'ÉQUIVALENCES

Du point de vue de la recherche d'équivalences, il nous semble difficile de décider si toute tranche temporelle peut être adéquatement désignée par son holonyme. Des cas se présentent sans doute, mais ils sont vraisemblablement liés à la présence du caractère 'homéomère', lequel est souvent difficile à isoler. On se rappellera que si le méronyme PM ou LR peut être remplacé par son holonyme, c'est avant tout parce que le trait 'homéomère' garantit une équivalence par rapport au superordonné comme dans le cas de la relation TY. Dans des énoncés où l'on fait clairement référence à l'expression du temps, le recours à l'holonyme canonique TT ne devrait normalement poser aucun problème. Du moins si cet holonyme désigne lui aussi une entité à structure temporelle (cf. 3.6.1) : il semble difficile en français de remplacer *marée basse* par *marée* dans l'énoncé *C'était pendant la marée basse*, car le phénomène de la marée est permanent et ne peut donc être situé dans le temps.

## 4 ESSAI DE SYNTHÈSE

### 4.1 Typologie des relations méronymiques

Les grilles proposées par Winston *et al.* (1987) et par Chaffin *et al.* (1988) ont pour principal intérêt de différencier les types de liens méronymiques à travers des traits distinctifs. Certes, l'analyse montre que ce modèle théorique ne permet pas de rendre compte d'un certain nombre de particularités déjà décrites par Lyons (1978) et Cruse (1986) ou observables dans notre corpus terminologique de référence. Il reste que l'on sait aujourd'hui que chaque domaine peut impliquer le recours à une variété de relations notionnelles particulières et cette seule étude ne pourrait épuiser tous les traits différenciateurs envisageables dans le cadre des méronymies.

Face à une notion particulière perçue comme une partie, des grandes options se dégagent assurément que nous pourrions baptiser : **méronyme-objet**, **méronyme-personne**, **méronyme-matière**, **méronyme-mesure**, **méronyme-lieu** et **méronyme-temps**. Elles n'impliquent aucun classement immédiat, mais permettent déjà de décider quelles sont les relations potentiellement concernées. On pourrait d'ailleurs très bien se satisfaire du constat de la méronymie (il y a inclusion et connexion, cf. 2.2) et de l'énoncé de ses propriétés : la partie a une fonction, la partie est un lieu, la partie est répétitive, etc. Cette démarche, proche de la description des caractères en terminologie, permettrait d'éviter le recours à des tests qui, comme le test de possession, sont soumis aux aléas de la langue et de l'instabilité notionnelle. Si les théories étudiées apportent une contribution indéniable à l'étude des relations partie-tout, force est toutefois de reconnaître qu'elles sont le fait de linguistes qui n'adoptent pas le point de vue conceptuel des terminologues, assurément plus conforme aux exigences d'une gestion des liens notionnels.

### 4.2 Méronymie, hyponymie et relations hiérarchiques

En dernière analyse, il convient de confirmer la place des méronymies au sein des relations notionnelles hiérarchiques. Comme nous l'avons vu, la méronymie peut servir de caractère différenciateur à l'hyponymie. En effet, les hiérarchies espèce-genre peuvent utiliser la relation partie-tout pour critère de subdivision, et particulièrement la relation composant-objet : le

type est distingué en fonction de son holonyme. Dans un pareil cas, on n'a plus deux notions qui se distinguent, mais une même notion qui figure à la fois comme hyponyme et méronyme dans le réseau et sert de point de croisement à deux arborescences (multidimensionnalité).

L'analyse montre que de telles notions sont le plus souvent désignées par des syntagmes dont la forme rend autant compte de l'arborescence TY que de l'arborescence CO (cf. 3.1.1). La régularité du phénomène confirme combien les relations méronymiques et hyponymiques entretiennent des liens étroits<sup>8</sup>. Winston *et al.* (1987 : 439) de même que Chaffin *et al.* (1988 : 20, 23) soulignent déjà que la relation méronymique se rapproche de la relation espèce-genre par deux éléments relationnels : l'inclusion et la connexion. Toutefois, si dans le cadre de l'hyponymie, cette connexion se fonde sur la similarité, dans celui des méronymies, elle se fonde sur une combinaison des quatre traits distinctifs proposés par ces auteurs. Par ailleurs, nous avons montré que certaines relations méronymiques (comme MC et CO-US) supposent également une forme de similarité. En outre, l'inclusion des hyponymes dans l'hyperonyme est une vue relativement abstraite, puisque fondée sur la parenté, alors que l'inclusion apparaît comme beaucoup plus concrète dans la plupart des méronymies (CO, PM, MO, LR).

### 4.3 Méronymie et recherche d'équivalences

La prudence est de mise lorsqu'on tente d'avoir recours aux relations méronymiques pour résoudre un problème d'équivalence, notamment du fait des limites de la méronymie en matière de transitivité. Il n'en reste pas moins que, comme nous l'avons vu, le jeu sur certaines méronymies permet parfois de désigner des notions qui n'ont pas d'équivalent dans une langue donnée. Ainsi, un méronyme MC peut être remplacé par son hyperonyme TY, lequel a l'avantage de constituer le méronyme canonique de son holonyme MC. Par ailleurs, l'originalité de certaines relations méronymiques est de parfois permettre de remplacer la notion superordonnée par la notion subordonnée. On pourra ainsi désigner un holonyme par la mise au pluriel du méronyme canonique MC (*les navires* pour *l'escadre*), voire CO-US (*les chaînons* pour *la chaîne*).

Quant au caractère 'homéomère', il s'avère particulièrement intéressant, puisque sa présence semble autoriser le recours à l'holonyme. Si cette possibilité paraît assurée dans le cadre des relations PM et LR, il reste que le caractère 'homéomère' se révèle d'un maniement nettement plus délicat dans le cadre d'une méronymie plus abstraite, qu'il s'agisse de désigner une tranche temporelle (TT) ou une unité de mesure. Dans ce dernier cas, on paraît condamné à conserver le système étranger ou à convertir les chiffres via les tables *ad hoc*.

### 4.4 Méronymie et bases de connaissances terminologiques

Un affinement de la typologie des relations méronymiques n'a de sens que par rapport à un idéal qui est celui de la gestion informatique du réseau notionnel. Une base de connaissances terminologiques devrait notamment être à même de gérer les relations méronymiques à travers différentes tâches :

---

8. Dans le cas d'une terminographie imprimée, ceci n'est pas sans conséquence pour le classement systématique : la notion *boulon de pied de bielle de gouvernail* doit-elle figurer comme hyponyme de *boulon* ou comme méronyme de *gouvernail*?

1. Proposer des améliorations dans la structure du réseau, soit en fonction de règles relevant de la simple logique spatio-temporelle (Van Campenhout 1994a), soit en fonction de règles propres aux relations méronymiques, telle celle évoquée pour la relation MC-UF (*cf.* 3.2.2).
2. Interpréter le réseau pour générer des néologismes (syntagmes) permettant de combler les éventuels vides notionnels sur la base de modèles prédéfinis (hyperonyme TY + DE + holonyme CO en français).
3. Inversement, analyser la formation des syntagmes pour proposer la mise en relation des notions qu'ils désignent.
4. Aider le terminologue dans ses prises de décision quand il souhaite établir des liens notionnels méronymiques entre des notions. Le logiciel pourrait proposer au terminologue de valider un certain nombre de propriétés pour chaque notion, ce qui permettrait au programme de lui proposer un lien notionnel plus précis.
5. Dans une même optique, offrir à l'interrogateur de la B.C.T. un complément d'information par rapport au simple énoncé d'un lien : telle partie possède-t-elle une fonction particulière, est-elle facultative, séparable, canonique, simultanée, etc.? Certaines règles de transitivité pourraient servir à apporter des réponses, puisqu'il est normal qu'un néophyte s'interroge sur la fonction de tel objet par rapport à tel autre, fût-il un lointain holonyme.

## 5 PERSPECTIVES

Par-delà ses faiblesses ponctuelles ou ses incompatibilités avec telle ou telle autre théorie, l'approche de Chaffin, Herrmann et Winston a pour principal mérite d'offrir d'intéressantes perspectives aux chercheurs en linguistique appliquée qui souhaitent modéliser la gestion des liens notionnels sans se cantonner au seul prescrit viennois. Même si cette approche relève de la langue générale et laisse une place importante à la polysémie, elle autorise un très grand affinement dans la distinction des relations partie-tout. Plus précisément, l'idée de décrire les liens de manière componentielle nous paraît particulièrement compatible avec la nécessité de prendre en compte les caractères notionnels en terminologie. Dans le cadre des bases de connaissances terminologiques, elle permet d'envisager un système de gestion des réseaux où le type de relation serait déduit de l'identification des caractères des notions et pourrait varier en fonction du domaine décrit. Une telle perspective mérite assurément toute l'attention des terminologues.

Centre de recherche TERMISTI  
 Institut supérieur de traducteurs et interprètes  
 Bruxelles

---

## BIBLIOGRAPHIE

Blampain, D., Merten, P., Mertens, J., Petrusa, Ph. et M. Van Campenhoudt. 1992. *Elaboration de microglossaires informatisés pour les langues de spécialité. Rapport de synthèse. Recherche menée avec l'appui du ministère de la Communauté française de Belgique*. Bruxelles : Institut supérieur de traducteurs et interprètes (polycopié).

Bonnefoux, P.-M.-J. de et E. Paris. 1867. *Dictionnaire de marine à voile et à vapeur*. 2<sup>e</sup> édit. Paris : Bertrand.

Bordron, J.-Fr. 1991. "Les objets en parties (esquisse d'ontologie matérielle)". *Langages* 103, 51-65.

Bowker, L. et I. Meyer. 1993. "Beyond 'textbook' Concept Systems : Handling Multidimensionality in a new Generation of Term Banks". *Proceedings of the 3<sup>rd</sup> International Congress on Terminology and Knowledge Engineering (TKE 93)*. Frankfurt : Indeks Verlag, 425-440.

*Bulletin de terminologie*. 1987. *Génériques en usage dans les noms géographiques au Canada = Generic Term's in Canada's Geographical Names*. Ottawa : Secrétariat d'Etat du Canada (Bulletin de terminologie, n° 176).

Chaffin, R. et D.J. Herrmann. 1988. "The Nature of Semantic Relations : a Comparison of two Approaches". Dans Evens, M.W. (éd.). *Relational Models of the Lexicon. Representing Knowledge in Semantic Networks*. Cambridge, New-York, etc. : Cambridge University Press, 288-334 (Studies in Natural Language Processing).

Chaffin, R., Herrmann, D.J. et M. Winston. 1988. "An Empirical Taxonomy of Part-whole Relations : Effects of Part-Whole Relation Type on Relation Identification". *Language and Cognitive Processes* 3 (1), 17-48.

Condamines, A. 1994. "Terminologie et représentation des connaissances". *La banque des mots*, n° spécial 6/1994, 29-44.

Cormier, Ch. 1992. "D'un océan à l'autre. Usage de *Atlas et toponymie du Canada* dans la traduction des toponymes". *L'actualité terminologique* 25 (1), 18-20.

Cruse, D.A. 1986. *Lexical Semantics*. Cambridge, London, New York, etc. : Cambridge University Press (Cambridge Textbooks in Linguistics).

*Faits de langue*. 1996. *La relation d'appartenance. Faits de langue* 7. Paris : Ophrys.

Felber, H. 1987. *Manuel de terminologie*. Paris : UNESCO.

Iris, M.A., Litowitz, B.E. et M. Evens. 1988. "Problems of the Part-Whole Relation". Dans Evens M.W. (éd.). *Relational Models of the Lexicon. Representing Knowledge in Semantic Networks*. Cambridge, New-York, etc. : Cambridge University Press, 261-288 (Studies in Natural Language Processing).



ISO 704. 1987. *Principes et méthodes de la terminologie*. Genève : Organisation internationale de normalisation.

ISO 1087. 1990. *Terminology - Vocabulary = Terminologie - Vocabulaire*. Genève : Organisation internationale de normalisation.

Kocourek, R. 1991. *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*. 2<sup>e</sup> édit. Wiesbaden : Oscar Brandstetter Verlag & co.

Louis, P. (éd. et trad.). 1964. *Aristote. Histoire des animaux*. tome I. livres I-IV. Paris : Les belles lettres (Collection des universités de France - Association Guillaume Budé).

Lyons, J. 1978. *Eléments de sémantique*. Paris : Larousse (Langue et langage).

Miéville, D. 1992. "S. Lesniewski ou une manière d'aborder l'ontologie". *Sémiotiques* 2, 19-35.

Miller, G.A. 1990. "Nouns in Wordnet : a Lexical Inheritance System". *International Journal of Lexicography* 3 (4), 245-264.

*Nouveau Petit Robert*. 1993. *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Nouvelle édition remaniée et amplifiée*. REY-DEBOVE, J. et A. REY (dir.). 3<sup>e</sup> édition. Paris : Dictionnaires Le Robert.

Paasch, H. 1901. *De la quille à la pomme de mât. Dictionnaire de marine en anglais, français et allemand illustré de nombreux dessins explicatifs*. 3<sup>e</sup> édit. Anvers : H. Paasch et Hamburg : Eckardt & Messtorff.

Quillian, M.R. 1967. "Word Concepts : a Theory and Simulation of some Basic Semantic Capabilities". *Behavioral Science* 12 (5), 410-443.

Van Campenhoudt, M. 1994a. "Les relations notionnelles expérimentées dans les microglossaires de TERMISTI : du foisonnement à la régularité". Dans Clas, A. et P. Bouillon (éd.). *T.A.-T.A.O. : recherches de pointe et applications immédiates. Troisièmes journées scientifiques du réseau thématique de recherche "Lexicologie, terminologie et traduction". Montréal, 30 septembre, 1<sup>er</sup> et 2 octobre 1993*, Montréal : AUPELF-UREF et Beyrouth : F.M.A., 409-423.

Van Campenhoudt, M. 1994b. *Un apport du monde maritime à la terminologie notionnelle multilingue. Etude du dictionnaire du capitaine Heinrich Paasch De la quille à la pomme de mât (1885-1901)*. Thèse de doctorat. Université Paris XIII.

Winston, M.E., Chaffin, R. et D. Herrmann. 1987. "A Taxonomy of Part-Whole Relations". *Cognitive Science* 11 (4), 417-444.